

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 95 (1986)
Heft: 2

Artikel: Éducation des adultes et qualité de la vie
Autor: Wiedmer-Zingg, Lys
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682099>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Il n'est pas besoin d'être un futurologue pour voir les problèmes qui se poseront à nous ces prochaines années. La formation permanente deviendra une réalité quotidienne. Les nouvelles technologies exigent de nous une continuelle réactualisation de nos connaissances. Si nous en restons au stade actuel du développement démographique, une femme sur trois restera célibataire et le divorce touchera un couple sur trois. Les loisirs auront une place toujours plus importante. Le nombre des

retraités ne cessera d'augmenter. Face à cette évolution, l'éducation des adultes ne pourra se limiter aux cours de formation permanente ou à des cours de bricolage. De nombreux organismes ont pris conscience de cette réalité. De son côté, la télévision suisse allemande veut tirer profit de leur expérience pour mettre sur pied un programme global d'éducation des adultes, dans un esprit de promotion de la qualité de la vie.

Lys Wiedmer-Zingg

En avril 1985, le service Famille et éducation de la télévision suisse allemande s'est adressé à environ 30 organismes de formation professionnelle permanente, parmi lesquelles la Croix-Rouge suisse. L'initiative de la télévision a rencontré un écho très positif. Toutes les institutions contactées ont répondu au questionnaire et toutes se sont déclarées prêtes à collaborer avec la télévision. Un début encourageant si l'on pense qu'il n'existe actuellement aucune infrastructure d'ensemble. Actio s'est entretenu avec l'instigatrice de ce sondage Verena Doelker-Tobler, chef du service précité.

Actio: Vous avez sollicité la collaboration d'environ 30 organismes de formation permanente. L'accueil réservé à votre initiative a été très favorable. Mais est-il possible de coordonner l'action d'organisations aussi diverses que Pro Juventute, Eurocentres ou l'OFIAMT, en passant par la Fédération suisse de l'éducation des adultes et la Fédération des écoles de parents?

Verena Doelker-Tobler: Deux rencontres ont déjà eu lieu. Tous les organismes contactés sont fondamentalement intéressés par une collaboration étroite avec la télévision dans leur domaine propre. Toutes souhaitent en règle générale accroître la part de la formation des adultes sur le petit écran.

Concrètement, quelles formes pourrait prendre cette collaboration?

Plusieurs solutions s'offrent à nous. Jusqu'à maintenant, nous pratiquons le conseil en matière de programme pour des projets ponctuels. Il s'agit aujourd'hui de resserrer et d'institutionnaliser cette collaboration et d'associer toutes les institutions intéressées à une planification d'ensemble.

A plus long terme, on peut envisager une réalisation des programmes sous la forme d'une coproduction directe.

Certains détracteurs des médias prétendent que le flot de l'information relégué l'école dans un rôle très ingrat de transmission des connaissances et réduit le dialogue au sein de la famille. Si la télévision prend en charge la formation des adultes, que reste-t-il pour les autres?

Les organisations d'éducation ne partagent pas cette vue pessimiste. Preuve en est leur volonté de collaboration. Une collaboration des organismes d'éducation des adultes avec la télévision leur offre la chance de donner un effet durable à leurs efforts de formation. Dans les années 60 et 70, dans l'euphorie liée au progrès technologique, on a surestimé les capacités didactiques des moyens électroniques de communication de masse. On comparait par exemple le potentiel de connaissances des moyens de communication de masse aux réserves de protéines des océans. Aux USA, cette idée d'un effet compensatoire de la télévision a fait irruption en 1988 avec l'émission «Same street». Toutefois, déjà avant que l'on ait pu mesurer scientifiquement l'impact d'une telle émission, on savait que cet effet compensatoire ne s'était pas produit, ou du moins pas dans le sens escompté. En effet, ce ne sont pas les enfants les plus défavorisés du point de vue de la formation qui ont le plus profité de cette émission, mais ceux qui étaient déjà les plus privilégiés. Ceci prouve que les médias électroniques ont tendance à approfondir le fossé des connaissances et même à créer une différence de classe entre les informés et les non-informés. Un élargissement de l'offre des programmes - des expériences

menées scientifiquement le prouvent - aurait pour conséquence un nivellement de l'offre (conséquence de la concurrence en matière d'élaboration des programmes), un appauvrissement de l'utilisation de cette offre (les amateurs de films policiers ne regardent plus que des films policiers), et un allongement du temps passé devant le petit écran (pas chez tous les enfants, mais chez ceux qui sont déjà aujourd'hui les plus assidus). On attend des nouveaux médias - ceux qui sont aptes au dialogue - qu'ils apprennent en permanence quelque chose au consommateur de programme et qu'ils diminuent ainsi les différences de savoir.

Quel rôle jouent les institutions d'éducation pour adultes? Lors des dernières réunions, il a été décidé que les organismes intéressés se constitueraient en une fondation ou en une SA pour pouvoir jouer un rôle déterminant en tant que partenaires de la télévision.

La télévision peut mettre les informations en images, donner un coup de pouce à certaines activités. Mais tout le processus de transmission de l'information se passe en coulisses. Une fois l'information présentée, l'organisation concernée peut prendre la relève. Pour reprendre l'exemple de l'émission sur les enfants maltraités, les réactions émotives qui par tradition parviennent à la rédaction pourraient être canalisées vers les organisations concernées. De ce fait, il est important que l'émission ait été correctement préparée et que l'on puisse compter sur du matériel d'information d'un autre type.

Vous avez plusieurs fois répété que la télévision s'était engagée dans une voie didactique contre son gré. Vous reprenez à ce propos la citation de Hubertus Eckert, le secrétaire général de Visodata.

Pour expliciter cette thèse, il faut partir des faits suivants: en utilisant la télévision, le téléspectateur apprend quel-

que chose, qu'il s'agisse d'une émission proprement didactique, d'information ou de variétés. Il ne se préoccupe pas de la grille-programmes, ni des intentions didactiques des responsables de ces mêmes programmes. L'acquisition involontaire des connaissances s'effectue par l'observation et l'imitation d'un comportement: on apprend un modèle social. Cette théorie de l'acquisition d'un modèle social a été scientifiquement vérifiée. Les médias, en particulier les programmes de télévision, nous présentent en permanence des modèles de comportement. Ainsi, volontairement ou involontairement, nous apprenons quelque chose de la télévision, aussi bien dans un sens positif que négatif. Pour les programmes didactiques à proprement parler, on propose un programme explicite d'acquisition de connaissances, par exemple un cours de langue. Pour des émissions d'un autre type (information et variétés), le but premier n'est pas l'acquisition de connaissances. Toutefois, les pro-

grammateurs peuvent très bien profiter de telles occasions pour faire passer un message éducatif. Prenons l'exemple d'une émission où les jeunes discutent de leurs problèmes quotidiens avec leur maître d'apprentissage: on dépasse l'information ou le divertissement. Il est intéressant de voir que les expériences et les comportements sont expliqués, donc présentés sous forme didactique.

Votre initiative a permis de lever un certain nombre de craintes et de méfiances existant entre les institutions d'éducation des adultes et la télévision. Vous

avez su créer les rapprochements nécessaires et les occasions de promouvoir la qualité de la vie.

Au milieu du choix toujours plus vaste des programmes, il importe de pouvoir offrir au téléspectateur une vaste gamme de programmes répondant à ses intérêts et ses objectifs. Parmi nos buts avoués, figurent la promotion de la qualité de la vie et une information sur l'environnement. Il nous faut sortir des sentiers battus et aller au-devant des besoins des téléspectateurs.

¹ Verena Doelker-Tobler fait ici allusion à l'émission «Kaff-Stift» de la télévision suisse allemande.

LE POINT DE VUE DE LA FÉDÉRATION SUISSE DE L'ÉDUCATION DES ADULTES

Quelle sera à votre avis la demande la plus importante du public dans ce domaine pour les prochaines années?
Nous pensons que le besoin de loisirs actifs se fera de plus en plus sentir au niveau local et que des cours touchant aux grandes questions de la protection de l'environnement, du développement personnel, de la redéfinition de l'homme dans la société contemporaine et des questions existentielles liées notamment aux phénomènes du vieillissement de la population seront les plus demandés. Parallèlement à cela, la demande de cours concernant les langues, l'informatique et les grandes questions internationales sont d'ores et déjà très prisées. En résumé, il semble que l'on s'intéresse de plus en plus à une culture générale actuelle dans la première partie de la vie, alors que depuis la cinquantaine, les personnes sont à nouveau très intéressées par des points spécifiques et plus liés à la culture traditionnelle classique.

Envisagez-vous une collaboration systématique avec les moyens de communication de masse, et si oui, sous quelle forme?
La FSEA collabore depuis plusieurs années avec la radio romande, 1^{re} et 2^e programme, pour communiquer les offres de cours de ses membres et qui concernent toute la Romandie. Les événements particuliers sont également soulignés et les contacts aussi assurés avec les radios locales. Par contre, la relation avec la TV reste sporadique et nettement insuffisante. Au plan suisse, la FSEA étudie à nouveau la question de savoir comment collaborer régulièrement avec la TV, notamment par la transmission de cours spécifiques. Des essais ont déjà été faits dans le domaine des langues.

Selon vous, la formation continue ou permanente est-elle, dans la situation actuelle, accessible à tous, ou nécessite-t-elle une évolution sociale importante (aménagement du temps de travail, meilleure compréhension des employeurs, etc...)?
Nous croyons pouvoir dire qu'actuellement, chacun peut, à des conditions modestes, trouver tel ou tel cours qui l'intéresse. Cependant la question de l'information n'est pas encore résolue dans les régions de la campagne. Par rapport aux personnes salariées, il est indiscutable que la mise sur pied d'un congé éducation ferait un bon débouché pour permettre notamment à la classe ouvrière de mieux pouvoir accéder aux offres de formation actuelles mises sur le marché.

Il semble que la formation spécifique de la femme a pris une grande importance et que le même phénomène est en train de se répéter dans le domaine jeunesse et 3^e âge. De ce fait, une politique concertée doit être à nouveau instaurée entre syndicats, employeurs, Etat et privés afin de trouver un système d'éducation permanente ouvert à tous.

